

## 3.4. En venir aux mains - Marc 9, 30-37

« Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. »

Marc 9,30



*En venir aux mains*

### Objectifs

- Découvrir que les gestes de nos mains sont l'expression de nos sentiments.
- Rappeler que les mains peuvent traduire la colère et la frustration au travers d'actions telles que donner un coup de poing, pousser, taper, gifler, griffer, arracher, empoigner, frapper, ...
- Découvrir l'expression « En venir aux mains » qui signifie « commencer à se battre, à se bagarrer ».
- Rappeler l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun de nous : Dieu nous aime tels que nous sommes, grands ou petits, son amour s'adapte à toutes les tailles.
- Expérimenter qu'un geste de paix amène la paix (geste d'accueil, de bénédiction).

### Frapper, se bagarrer

#### Introduction thématique

Issu de la main de Dieu, Jésus sera "livré aux mains des hommes..." Cela n'augure rien de bon pour lui !

En effet, si nos mains humaines sont capables d'accueillir, de bénir, de caresser, elles peuvent aussi donner des coups de poing, pousser, taper, gifler, griffer, arracher, empoigner, frapper...

La liste est non exhaustive et les verbes ne manquent pas pour décrire la violence que peuvent engendrer nos mains. Lorsque Jésus annonce qu'il sera livré aux mains des hommes, cela signifie que son sort sera entre leurs mains. Mais lorsqu'il ajoute qu'il sera tué, cela nous indique bien que ces mains ne seront pas douces... Dans ce contexte, "être livré aux mains des hommes" signifie être condamné à mort. Jésus le sait.

L'expression « *en venir aux mains* » signifie commencer à se battre. Lorsque l'on en vient aux mains, c'est que les mots ne suffisent plus. La *parole de bénédiction* (qui apaise le conflit, qui fait du bien) n'a pas été, ou n'a pas pu être entendue. La colère, la peur ou la frustration sont telles qu'elles doivent encore s'exprimer : en prolongement des insultes vient le geste. La violence verbale se prolonge par des coups.

A ce moment du récit biblique, les disciples discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand aux yeux de Jésus, qui est le meilleur, le plus apprécié par le Maître. Comme les disciples, chacun de nous a soif de reconnaissance, chacun a besoin d'être rassuré : sur l'amour que Jésus lui porte mais aussi sur l'amour de nos proches. Lorsque le doute s'insinue, viennent alors la peur, la tristesse, la colère. Ces sentiments peuvent s'exprimer par la parole. Ici, les disciples discutent entre eux (Marc 9,34). La plupart des traductions utilisent ce terme de discuter qui a pour sens échanger, dialoguer, mais aussi débattre, contester. Le texte biblique ne nous dit pas qu'ils se disputent à l'exception de la TOB<sup>62</sup> qui dit : « *Ils se taisaient, car, en chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand* ». En sont-ils "venus aux mains" ? Quelle sera la réponse de Jésus ? C'est ce que nous allons voir.



62 Traduction Oecuménique de la Bible



## Les disciples se disputent - Marc 9, 30-37<sup>63</sup>

Partis de là, ils traversaient la Galilée et Jésus ne voulait pas qu'on le sache.

Car il enseignait ses disciples et leur disait : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, lorsqu'il aura été tué, trois jours après il ressuscitera. »

Mais ils ne comprenaient pas cette parole et craignaient de l'interroger. Qui est le plus grand ?

Ils allèrent à Capharnaüm. Une fois à la maison, Jésus leur demandait : « De quoi discutiez-vous en chemin ? »

Mais ils se taisaient, car, en chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand.

Jésus s'assit et il appela les Douze ; il leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Et prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir embrassé, il leur dit :

« Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

### Commentaire

Le commentaire ci-dessous vient de Bernard Mourou, Eglise protestante Unie de France<sup>64</sup> :

« Jésus et ses disciples parcourent la Galilée. Ils vont à Capernaüm.

La maison dont il s'agit est peut-être celle de Pierre et d'André. Cela nous renvoie au début de l'Evangile, là où tout a commencé, comme si Marc voulait ramener son auditoire sur les lieux du ministère de Jésus. Capernaüm, c'est le lieu des commencements, et cette maison, le lieu de l'intimité. La volonté d'un dernier ressourcement avant la montée à Jérusalem.

Mais l'ambiance est lourde : Jésus leur annonce qu'il devra souffrir et mourir. Et puis, en chemin, les disciples se sont disputés. Ce qui a déclenché cette dispute, c'est cette question : « Qui est le plus grand ? »

La volonté d'être le plus grand, le meilleur... une préoccupation qui ne date pas d'aujourd'hui, mais qui est toujours présente : goût de la performance, de la compétitivité, infligée à soi ou aux autres, et assortie de sanctions : manque de considération, mise à l'écart, chômage. Et cette recherche de la performance commence dès l'école ; tout récemment, les évaluations ont fait leur apparition dans les classes de maternelle.

Qui est le plus grand ? Qui est le meilleur ? C'est la question que se posent les disciples au moment où Jésus entrevoit sa Passion prochaine, au moment où il tâche de faire comprendre à ses disciples ce qui l'attend.



Le décalage entre Jésus et ses disciples n'a jamais été aussi grand. Maintenant, un véritable fossé les sépare. Les disciples ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre ce que Jésus essaie de leur dire. Par conséquent, ils ne comprennent plus non plus le sens de leur mission, si tant est qu'ils l'aient jamais compris.

Qui est le plus grand ? En posant cette question, les disciples se referment sur leur petit cercle. Ils ne se préoccupent nullement de ceux qui ne font pas partie de leur groupe. Et, plus surprenant encore, ils ne se préoccupent absolument pas de Jésus. Jésus est exclu de leur questionnement. Leur préoccupation de savoir qui est le plus grand ne concerne qu'eux-mêmes. Elle ne concerne que les Douze.

Est-ce une volonté de puissance qui les anime ? Est-ce le désir d'être approuvé par Jésus ? D'être son préféré ? Est-ce le malaise diffus que suscite le pressentiment des sombres événements qui s'annoncent à Jérusalem ?

63 Version TOB

64 <https://www.eglise-protestante-unie.fr/fiche/marc-9-30-37-qui-est-le-plus-grand-7255>

En tous cas, cette question, Jésus veut la mettre en lumière : c'est lui qui prend l'initiative de leur demander quel était leur sujet de discussion.

Pour Jésus, il ne faut pas rester sur des non-dits, il faut que la parole circule, il faut que les choses soient dites. Il faut que toute la lumière soit faite.



Mais pour toute réponse, Jésus n'obtient qu'un silence gêné : les disciples sentent bien que leur préoccupation n'a pas des motifs très purs ; en présence de Jésus, ils n'osent plus parler.

Alors, voyons comment Jésus essaie de les emmener plus loin.

Jésus leur répond en tant qu'enseignant et en tant que prophète.

Il leur répond en tant qu'enseignant, parce qu'il s'assied avec eux. S'asseoir, c'était la position des enseignants, des maîtres qui avaient autorité pour enseigner : ils s'asseyaient avec leurs disciples, et puis ils commençaient à les enseigner. En s'asseyant avec ses disciples, Jésus leur fait comprendre que ce qu'il va leur dire est capital.

Et puis Jésus leur répond aussi en tant que prophète. Le prophète dans la Bible, ce n'est pas tant quelqu'un qui prévoit l'avenir, mais plutôt quelqu'un qui joint le geste à la parole. En ce sens, le fait de faire venir un enfant est un geste prophétique, un geste fort, parce qu'à l'époque l'enfant n'a pas le même statut qu'aujourd'hui ; aujourd'hui, on a tendance à faire des enfants de petits adultes avant l'heure, on sollicite leur avis ; à l'époque, l'enfant était un être insignifiant ; on n'y attachait que peu d'importance.

Notre prochaine session de proposants aura lieu à La Force. Beaucoup parmi vous connaissent ce lieu protestant : on y accueille des personnes handicapées mentales. Ces personnes ont non seulement toute leur place dans l'Eglise, mais elles ont un rôle particulier à jouer : par leur simple présence, elles nous rappellent cette vérité fondamentale : ce qui compte, ce n'est pas de faire, mais d'être. Nos capacités et nos compétences, si elles sont certes utiles à l'Eglise, ne déterminent pourtant pas la valeur que nous avons aux yeux de Dieu. C'est cela que nous rappellent les personnes handicapées.

S'asseoir, faire venir un enfant : deux gestes forts.

Mais alors, qu'est-ce que Jésus a de si important à leur dire pour utiliser deux gestes aussi forts ?

Qu'est-ce qui fait la particularité d'un enfant ? Il y a une caractéristique commune aux enfants de tous les lieux et de toutes les époques, c'est qu'un enfant reçoit tout des autres, et principalement de ses parents. De sorte qu'un enfant est toujours dé-préoccupé de lui-même. Si Jésus met un enfant en avant, s'il fait d'un enfant un modèle, c'est pour faire comprendre aux disciples que l'important, ce ne sont pas leurs capacités, leurs compétences, tout ce qu'ils sont capables de faire.

Mais attention, Jésus ne dit pas aux disciples : « Ce n'est pas bien de chercher à savoir qui est le plus grand, qui est le meilleur. » Il ne leur dit pas : « Ce n'est pas bien que vous posiez cette question, restez dans votre coin comme les enfants. »

Jésus ne déresponsabilise pas les disciples : il leur montre un chemin pour être vraiment efficace.

Ce chemin, c'est prendre conscience que nous recevons tout d'un Autre, que nous recevons tout de Dieu. C'est en recevant tout de Dieu que nous pourrions être le plus efficace pour notre Eglise. C'est en recevant tout de Dieu que notre service prendra toute sa valeur.

Cette attitude nous libérera de nous-mêmes, elle nous empêchera d'avoir l'impression que tout repose sur nos épaules, elle nous évitera tout souci inutile, nous serons dé-préoccupés de nous-mêmes.

Se faire du souci, même pour une cause juste, ce n'est pas un signe d'humilité, mais d'orgueil : qui sommes-nous pour penser que tout dépend de nous ?

Oui, il y a une autre manière d'accomplir son service pour Dieu et pour l'Eglise, c'est de faire de la place à Dieu dans notre vie, d'être dans une attitude d'accueil. Il est assez facile d'être reconnaissant pour ce que les autres nous donnent. Il est plus difficile d'avoir conscience que nos propres capacités sont aussi des dons, et que ces dons ne sont pas seulement un bienfait pour les autres, mais aussi qu'ils sont un bienfait pour nous-mêmes. (...) Comme nous le dit le livre des Actes : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* » (Ac 20,35)



## Pour les adultes

On le sait bien, parfois le ton monte, les insultes pleuvent. Et lorsque cela ne suffit pas pour calmer le jeu, alors peuvent arriver les coups. En venir aux mains est la conséquence d'un conflit non résolu par la parole ou quand le geste se substitue aux mots, ajoutant une dose de violence physique peu maîtrisée qui fait du mal à l'autre, qui peut parfois mener jusqu'à la mort.

A l'origine d'un conflit se niche souvent la peur de ne pas être aimé, apprécié à sa juste valeur.

L'estime de soi est un bien fragile dans notre société de consommation où tout se remplace, se jette après usage. Dans les grandes entreprises, les employé-es se sentent «utilisé-es» comme de vulgaires marchandises, traité-es sans humanité.

Dans son dernier livre intitulé «Soif», Amélie Nothomb ose donner la parole à Jésus. Auteure à succès, elle est par ailleurs animée d'une foi qu'elle ne renie pas. A propos de l'estime de soi et du conflit qui tiraille les disciples, elle a choisi de mettre les mots suivants dans la bouche de Jésus : *« Il y a des verbes que je fuis, comme préférer ou remplacer - on n'imagine pas combien ces verbes s'équivalent. J'ai vu des gens se battre pour être préférés, sans se rendre compte que cela les rendait remplaçables. Un jour, on prétendra que personne n'est irremplaçable. C'est le contraire de ma parole. L'amour qui me consume affirme que chacun est irremplaçable. »*

En plaçant précisément un enfant au centre, Jésus démontre son amour pour chacun, en particulier pour les plus petits, les soi-disant "insignifiants". Et il ajoute cette comparaison incroyable : « Ce que vous faites aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous le faites ». Un encouragement à soigner nos relations pour éviter d'en venir aux mains. N'hésitez pas à répéter à votre enfant que vous l'aimez, qu'il est irremplaçable et que Dieu l'aime par-dessus tout. Ce sont des paroles qui font du bien, qui apaisent et désamorcent l'éventuel conflit. Il est bon de pouvoir mettre des mots sur les émotions pour éviter d'en arriver à des gestes de colère.

### Petit dialogue spirituel avec son enfant

Tu te sens seul·e, insignifiant·e, inutile ? D'autres t'ont maltraité·e ? Est-ce que tes plans ont échoué ? Est-il arrivé un événement difficile dans la vie d'un être cher ou dans la tienne ?

Tu n'en es pas moins aimé·e de Dieu, son amour est inconditionnel. L'amour de Dieu te réconforte, tu es entre ses mains comme un trésor précieux. Dieu n'est pas injuste, il ne souhaite pas le mal. Si le doute, la peur ou la colère sont parfois en nous, Dieu reste à nos côtés, il lutte avec nous, en toutes circonstances, pour que le bien triomphe sur le mal. Tu es unique à ses yeux et il t'aime comme tu es. Qui peut être un meilleur exemple et une meilleure aide pour tes frères et sœurs ainsi que pour tes amis ? Qui peut avoir un geste de gentillesse comme toi seul peux le faire ? Utilise ton énergie, tes idées, tes compétences et ta personnalité pour le bien, là où tu es, à la maison, à l'école, avec ta famille et tes amis. Que puis-je faire pour t'y aider ?



## Déroulement possible de la célébration



Accueil	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bienvenue à chacun.</li> <li>• Suivre les propositions d'accueil.</li> </ul>
Animation ludique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gestes avec les mains :             <ul style="list-style-type: none"> <li>– On se pousse – mains en avant en signe de rejet</li> <li>– On s'accueille – mains ouvertes en signe de bienvenue</li> <li>– Que préférez-vous ? Pourquoi ?</li> <li>– On forme un tunnel, les parents face à face : les enfants passent au milieu</li> <li>– Prière de bénédiction : avec les parents autour et tous les enfants au centre.</li> </ul> </li> </ul>
Raconter la Bible	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Narration à l'aide de photos.</li> </ul>
Parole ouverte	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel élément de ce récit vous a touchés ?</li> <li>• Où est-ce que vous auriez envie d'être dans ce récit ?</li> <li>• Quel personnage vous a le plus touchés dans le récit ?</li> <li>• Les disciples se disputent, comment réagit Jésus ?</li> </ul>
Prière	Entre tes mains ...
Chant	<p>“Ce que vous faites,          Au plus petit,          De mes frères,          C'est à moi,          Que vous le faites !”          Dit Jésus.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Phrase scandée en rythme</li> </ul>
Activité créatrice	Cœurs remplis de tissus différents.
Au-revoir	Bénédiction + suivre les propositions d'au-revoir.
Pour les plus grands	Vivre “main dans la main” plutôt qu’être “livré aux mains de...”, situations scolaires, familiales...
Bonus	Une vidéo à regarder <sup>65</sup> .

## Animation ludique

### JEU : accueillir-repousser.

Proposer un jeu aux familles : là où ils sont, dehors ou dans la salle de réunion.

- 1) Demander aux parents de s'accroupir, d'ouvrir les bras et d'accueillir leur(s) enfant(s). Les enfants vont se nicher dans les bras des parents.
- 2) Puis, demander aux parents de se lever et de repousser leurs enfants avec leurs mains pour les éloigner d'eux.
- 3) Observer quelques minutes la réaction des enfants. Faire cesser le jeu. Réunir les familles, les placer en rond de façon à ce que la parole circule.
- 4) Discuter avec les enfants : à quel moment vous sentez-vous le mieux ? Lorsque vous êtes accueillis ou lorsque vous êtes repoussés ? Qu'est-ce que cela vous fait quand vos parents vous repoussent ?



65 [https://www.youtube.com/watch?v=HA-zWwJlIEY&list=PLefvXy0K8LakPx6saCbrb\\_AbSkeeH\\_9Za&index=10&t=0s](https://www.youtube.com/watch?v=HA-zWwJlIEY&list=PLefvXy0K8LakPx6saCbrb_AbSkeeH_9Za&index=10&t=0s)

- 5) Discuter avec les parents : quel est votre sentiment lorsque votre enfant vient se blottir dans vos bras ?
- 6) Conclusion : nos mains sont capables d'accueillir comme de repousser mais le sentiment le plus agréable est d'accueillir et d'être accueilli.e.
- 7) Faire répéter le geste d'accueil entre les enfants présents : accolade pour chacun !

### JEU : le tunnel

Les adultes se positionnent debout, par deux et face à face, les mains jointes, les uns à côté des autres de façon à former un tunnel : les enfants passent dessous en file indienne, plusieurs fois. Après 2 ou 3 passages, demander aux enfants de rester dans le tunnel : ils sont à l'abri, entre les mains des parents.



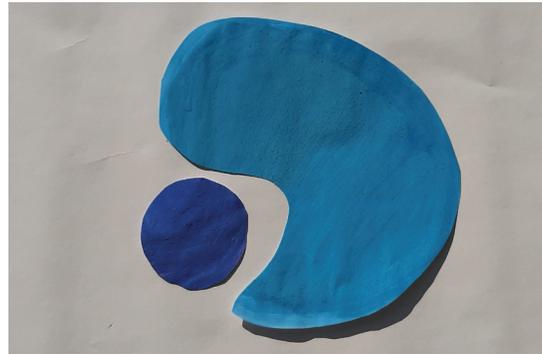
## Raconter la Bible

<p>Titre : "Qui est le plus grand ?"</p>	
<p>Jésus et ses disciples traversent la Galilée.</p>	
<p>Jésus ne veut pas qu'on sache où il est. En effet, il enseigne ceci à ses disciples : «Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. Ils vont le faire mourir, et trois jours après, il se relèvera de la mort. »</p>	
<p>Mais les disciples ne comprennent pas ce qu'il leur dit, et ils ont peur de lui poser des questions. Ils arrivent à Capernaüm.</p>	

Quand ils sont dans la maison, Jésus demande à ses disciples : « De quoi est-ce que vous avez discuté en marchant ? » Mais les disciples se taisent.



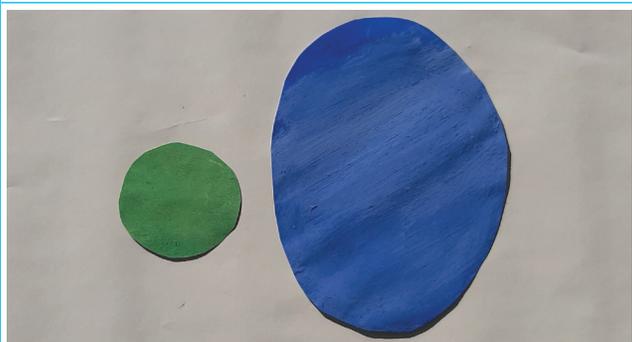
En effet, sur le chemin, ils se sont querellés entre eux pour savoir qui était le plus important.



Alors Jésus s'assoit, il appelle les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il doit être le dernier de tous et le serviteur de tous. »



Ensuite, il prend un enfant, il le met au milieu du groupe, l'embrasse et il dit aux disciples : « Si quelqu'un accueille un de ces enfants à cause de moi, c'est moi qu'il accueille. Et ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »



Pas besoin de se battre pour savoir qui est le plus important aux yeux de Jésus ou aux yeux de Dieu : chacun et chacune est aimé car il est irremplaçable.

L'amour de Dieu s'adapte à toutes les tailles !





## Prière

### Entre tes mains

Mon Dieu, j'ai tout remis entre Tes mains : Ce qui me pèse, ce qui me peine,  
Ce qui m'angoisse, ce qui me gêne,  
Et le souci du lendemain.

Mon Dieu, j'ai tout remis entre Tes mains :  
La joie, les rires, la tendresse  
Mais aussi la colère, le doute, la tristesse.  
Et la peur du lendemain.

Mon Dieu, j'ai tout remis entre Tes mains :  
Car tout est BIEN entre Tes mains.

Amen



## Animation créatrice

### Le cœur de la diversité

#### Matériel :

- Cœur en papier cartonné minimum 120g/m2, chablon en annexe.
- De la colle blanche.
- Des ciseaux.
- Divers papier et tissus : papier vitrail, papier de soie, papier mousse, papier calque, papier crépon, papier bulles, serviettes, jute, laine, tissus de diverses textures.



Faites le fond de vos armoires de paroisse ou chez vous, demandez à vos voisins, aux parents des enfants en début d'année afin d'acheter le moins possible. Sollicitez aussi vos paroissiens lors d'une messe ou d'un culte ; il y en a toujours quelques-uns qui ont ce genre de matériel à donner et qui seront heureux de savoir que ça va servir aux enfants.

#### A préparer à l'avance :

- Découper les cœurs dans le papier cartonné.
- Inscire le verset du jour sur l'envers du cœur.

#### Comment faire :

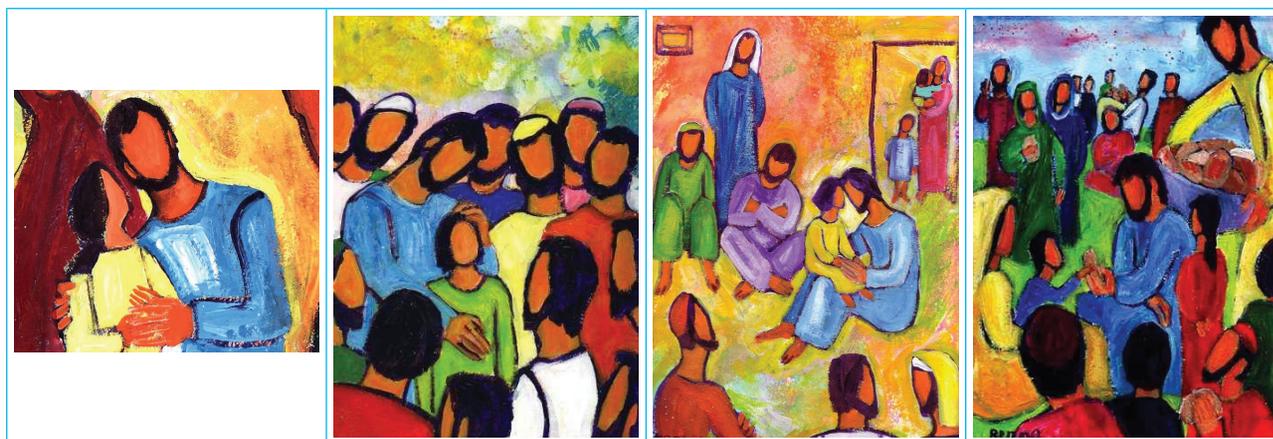
- Choisir différents morceaux de papier et de tissus et les coller sur le cœur avec la colle blanche. Ces différents morceaux de papier nous montrent que nous sommes tous différents, par notre couleur de peau, couleur de cheveux, taille, âge, caractère, lunettes ou pas ...
- On peut aussi demander à chaque enfant présent de choisir un papier ou un tissu qui le représenterait et de le déposer sur la table.
- Diviser chaque morceau par le nombre d'enfants.
- Chaque enfant prend un morceau de chaque papier/tissu et les colle un à un sur son cœur.
- Ainsi chaque enfant a un petit bout de tous les autres sur son cœur et les emporte avec lui à la maison.

## Pour les plus grands



### En famille :

- Marc 9, 30-37 : lire le texte.
- Pour être "au-dessus de l'autre", on peut parfois se moquer, avoir des mots et des gestes blessants, dévaloriser l'autre pour être devant, le premier, le plus grand, le plus fort...
- Récit du conte « Le petit Léonard et le grand Léopold. »<sup>66</sup>
- Petit moment de discussion :
  - Laisser réagir les enfants au récit.
  - Mettre en évidence les mots, les gestes des personnages.
  - Trouver dans le récit ce qui ne fait pas du bien au cœur et ce qui fait du bien au cœur.
  - Ne retenir que ce qui fait du bien et noter les mots sur une très grande main.
- Chant : cf. photo pour gestuer le refrain.
  - Ouvrir les mains, cueillir la lumière – Texte et musique de Hubert Bourel.
- Photolangage : voir dans les annexes. Des photos de mains qui représentent des mains qui disent « vouloir du bien » comme une bénédiction. « Bénir = vouloir du bien ».
  - Chaque enfant regarde toutes les photos.
  - Puis, il en choisit une.
  - Il partage au groupe pourquoi il a choisi cette photo.
  - Il la dépose autour de la grande main devant une bougie allumée.
- Bricolage :
  - Chaque personne, parents et enfants, dessine le contour de sa main sur une feuille de couleur.
  - Découper la main.
  - Inscrire son prénom au centre.
  - Coller les mains l'une dans l'autre, de la plus petite à la plus grande.
- Prière : chaque famille est réunie et tous tiennent leurs mains collées ensemble.
  - Prière de bénédiction en se donnant la main.
  - « Que Dieu notre Père nous bénisse tous, petits et grands, qu'il guide nos mains pour faire ce qui est beau et bien et qu'il nous garde dans sa main remplie d'amour et de joie ».
- Les enfants repartent avec leur main-famille. Ils choisissent une carte de Berna<sup>67</sup> avec la prière de bénédiction derrière.



66 Ma vie est un trésor p. 8 à 11, <https://www.cidoc.ch>

67 Bernadette Lopez, <http://www.evangelie-et-peinture.org/>